

SUPPLÉMENT
A LA LETTRE
NOVALIS n°70



Août-septembre 2017

L'ESPRIT DES ALLEMANDS



Kant et ses commensaux à Königsberg.

Amour. – Un amour pur fait du rêve de la vie une réalité.

LAVATER

Adieu. – Les personnes d'un caractère froid, égoïste et qui aime leurs aises, évitent de prendre congé, avec le même soin que celles d'une nature prosaïque fuient les émotions trop vives. Les femmes, au contraire, qui guérissent tous leurs maux en parlant, et les âmes poétiques dont l'imagination calme les peines, n'ont garde d'y manquer.

JEAN-PAUL, *Hesperus II.*

Assurance. – L'assurance est un trait caractéristique de l'homme de bonne compagnie, comme l'aménité de la femme du monde ; aussi pardonne-t-on peu à l'homme d'être irrésolu qu'à la femme de manquer de grâce.

GUILLAUME DE HUMBOLDT.

Amour. – En amour, la faim est aussi le meilleur cuisinier.

HENRI HEINE.

Beau. – Le beau est l'expression symbolique du bien.

KANT.

Beauté. – De nos jours on place la beauté de la femme au nombre des mérites du mari.

LICHTENBERG. *Observ. joyeuses et satiriques.*

Crédulité. – Il y a des personnes qui peuvent croire tout ce qu'elles veulent croire : voilà d'heureuses créatures !

LICHTENBERG.

Courage. – L'homme a-t-il une mauvaise conscience, il est plus lâche que la femme ; pris sur le fait, il s'excuse et donne de bonnes paroles. La femme, au contraire, quand elle ne voit plus aucune issue, entre dans une grande fureur.

HIPPEL, *du Mariage*¹.

Cœur. – Les femmes lisent plus facilement dans le cœur des autres que dans le leur.

JEAN-PAUL.

Comète. – De nos jours les comètes sont moins rares que les grands hommes.

SAPHIR.

Dissimulation. – Ne te fie jamais au tendre sourire d'une femme ; elle a peut-être pleuré pendant toute la nuit.

JEAN-PAUL.

Encre. – Luther savait ce qu'il faisait lorsqu'il jeta son encrier à la tête du démon. Le diable n'a peur que de l'encre.

LOUIS BÆRNE².

¹ [Theodor Gottfried Hippel, son essai sur le mariage l'occupa pendant presque 20 ans. Commensal et ami de Kant à Königsberg où il est né en 1741 et est mort en 1796.]

² [« Louis Bærne, si nous sommes bien informés, est un juif de Francfort [qui se convertira au protestantisme], né en 1786. Il a rédigé plusieurs journaux que les dégoûts de la censure lui firent bientôt abandonner. C'est un écrivain plein de

Égoïsme. – Il y a un égoïsme raisonnable. Plût à Dieu qu'au lieu de se déchaîner contre lui, on eût travaillé honnêtement chacun à son propre bien et à celui des siens, puis à celui de ses proches et de son prochain. – Il y a un égoïsme solitaire et un révolutionnaire.

GOETHE.

Éducation. – On devrait surtout faire observer aux jeunes filles qu'elles seront bien plus longtemps vieilles que jeunes.

LOUISE BUCHNER.

Enfant. – Un enfant est un amour devenu visible.

NOVALIS.

Caprice. – Les femmes ont des caprices, parce qu'elles sont trop bonnes pour faire le mal par principe, et trop faibles pour faire le bien avec persévérance.

LOUIS BËRNE.

Circonspection. – La circonspection est souvent aussi incommode qu'une veilleuse dans une chambre à coucher.

LOUIS BËRNE.

Discrétion. – On apprend la discrétion au milieu de ceux qui en manquent, et dans la compagnie de gens discrets on devient facilement bavards.

JEAN-PAUL, *Hesperus*.

Devoir. – Va où tu veux ;
Meurs où tu dois.

Proverbe allemand.

Discussion. – S'il est dangereux dans la guerre de combattre sur un camp offert par l'ennemi, il est toujours bon dans les discussions de se placer sur le terrain choisi par l'adversaire.

LOUIS BËRNE, *Frag. et Aphorismes*.

verve et d'originalité... », « Il n'est, en littérature, ni classique ni romantique, parce que la nature n'est exclusivement ni l'un ni l'autre... En politique, il se prononce surtout contre l'aristocratie, et plus encore contre le ministérielisme qu'il appelle le fléau des temps modernes... » cf. *La Nouvelle revue germanique*, juillet 1830. Louis Bërne est mort à Paris en 1837.]

Église. – Dans notre société moderne, nous n'avons plus de divinités du foyer domestique. Nous allons à l'église terminer nos affaires avec le bon Dieu afin qu'il ne vienne pas nous déranger chez nous.

RHIEL, *Les Femmes.*

Éducation. – L'homme est encore assez borné de nos jours pour vouloir élever les autres à son image.

GOETHE.

Quand le Christ a voulu élever les hommes, il s'est fait homme. Voulez-vous élever des enfants ? Commencez par redevenir pour eux des enfants.

LUTHER.

Le plus habile politique consiste, dit-on, à ne pas trop gouverner ; cela est vrai aussi pour l'éducation.

JEAN-PAUL, *Ledvana.*

Femmes. – N'ont-elles pas toujours été grandes dans les grandes époques ?

CAROLINE DE WOLZOGEN³.

Les femmes exigent en même temps l'infiniment grand et l'infiniment petit, de l'amour et de l'amabilité – un million en petite monnaie !

LOUIS BÉRNE.

Tout est trompeur dans la femme, même le sommeil, surtout quand elle rêve d'un homme.

HIPPEL.

Je considère comme le plus remarquable d'entre les femmes, celle qui est capable de tenir lieu de père à ses enfants

GOETHE.

Les myrtes de la femme croissent à l'ombre des cyprès ; parce qu'elle a beaucoup souffert, elle aime beaucoup.

SALLIS [?].

³ [Caroline de Wolzogen (1763-1847) est la sœur aînée de Charlotte Schiller. Sa maison à Weimar, à partir de 1797, fut fréquentée par Goethe et Schiller, mais aussi par un grand nombre de philosophes et d'écrivains. Elle est morte à Iéna où elle s'était retirée.]

On représente l'épouse d'Ulysse, Pénélope, de poétique mémoire, comme une femme aussi raisonnable que pure : il est cependant un trait qui ne me plait pas dans ce portrait qu'on en trace et qui la rend indigne de figurer dans le salon d'une femme vertueuse. On la représente, en effet, entourée d'une cour nombreuse d'adorateurs dont elle repousse, il est vrai, fort habilement les hommages, mais auxquels elle ne défend pas de les renouveler. Or, un juge qui rejette des présents est, à mes yeux, beaucoup moins digne de respect que celui auquel on n'en offre pas ; et quand bien même une dame n'exauce pas les ardentes prières de son adorateur, c'est déjà mal de sa part de l'écouter et d'accepter ces humbles supplices. Une forteresse qui reçoit des propositions de capitulation, montre l'envie de se rendre ; cela ne dépend plus que des conditions. La femme qui prête l'oreille donnera bientôt son cœur.

HIPPEL, *du Mariage*.

Goût. – O temps ! O mœurs ! il n'est plus possible de faire preuve de goût dans le choix de sa femme, et je dois avouer, avec un profond soupir, qu'on ne peut se montrer homme de goût que dans le choix d'une maîtresse.

HIPPEL.

Histoire. – L'histoire des peuples et des États a rapporté quelque argent aux historiens et aux libraires. Je ne sache pas qu'on en ait retiré un autre avantage.

LOUIS BÉRNE.

Humour. – L'humour est l'envers du sublime.

JEAN-PAUL.

Indifférence. – Quant la modération est une faute, l'indifférence devient un crime.

LICHTENBERG, *Observ. Sur l'homme*.

Juifs. – Le négoce a gâté les juifs et les juifs le négoce.

HENRI HEINE.

Joie. – La joie des âmes tendres est pudibonde. Elles préfèrent montrer leurs blessures que leurs ravissements, parce qu'elles les voient toutes deux imméritées, ou si elles les montrent, c'est derrière le voile d'une larme.

JEAN-PAUL, *Hesperus*.

Livre. – Chaque livre est le répertoire des pensées d'autrui.

HERDER.

Le seul défaut des bons livres, c'est que, d'ordinaire, ils sont cause de la naissance de beaucoup d'ouvrages médiocres ou mauvais.

LICHTENBERG.

Larmes. – Il n'y a que les douleurs semblables aux nôtres qui nous arrachent des larmes. Chacun ne pleure réellement que pour son propre compte.

HENRI HEINE.

Mariage. – Il y a des femmes qui s'imaginent que leur dot leur donne le droit de gouverner leurs maris. L'argent qu'une femme apporte en mariage est une telle misère, qu'il ne mérite aucune mention sérieuse, et les hommes qui y attachent de l'importance ne sont dignes que d'être les laquais de leurs femmes. Le mariage est un acte de dévouement de la part de l'homme, car il vend sa liberté pour arracher sa femme à l'esclavage.

HIPPEL, *du Mariage.*

Une femme peut se dire heureuse si le mari tient la moitié des promesses du fiancé.

A. de KOTZEBUE.

Mensonge. – Le premier péché a été un mensonge et le dernier en sera encore un. Le monde expie la richesse toujours croissante des vérités par un approfondissement de la vérité.

JEAN-PAUL.

Moralité. – Si tout à coup un homme croyait réellement être moral, il le serait.

NOVALIS.

Mourir. – On vit souvent comme les onze apôtres, et on meurt comme le douzième.

JEAN-PAUL, *Extraits des papiers du diable.*

Opinion. – Les hommes ne pensent pas aussi différemment des événements qu'ils en parlent.

LICHTENBERG.

Peuple. – On peut empêcher les peuples d'apprendre, mais on ne peut rien leur faire désapprendre.

Passion. – On ne peut guérir les passions que par d'autres passions.
LOUIS BÛERNE.

Plaisant. – Le plaisant est inépuisable, mais non le sérieux.
JEAN-PAUL.

Passé. – Le passé est la patrie de l'âme.
HENRI HEINE.

Perfection. – La perfection est un retour intelligent à la nature.
KANT.

Poète. – Le poète sait tout ; c'est un univers en miniature.
NOVALIS.

Pudeur. –
Notre époque si corrompue
Aime cependant la pudeur.
Nous voilons la vérité nue,
Tant elle nous fait peur.
LOGAU⁴, *Épigrammes.*

Parade. – Les coups d'épingle sont plus difficiles à parer que les coups de sabre.
LOUIS BÛERNE.

Poésie lyrique. – La poésie lyrique doit être rationnelle dans l'ensemble, mais dans les détails, il doit y avoir quelque chose d'un peu irrationnel.
GOETHE, *Réfl. et Maximes.*

Reconnaissance. – Plus un homme aime à faire des cadeaux, moins il est reconnaissant pour ceux qu'il reçoit.
LICHTENBERG.

Raison. – La raison théorique est à l'intelligence pratique ce qu'un livre de cuisine est à un pâté.
LOUIS BÛERNE.

⁴ [Friedrich von Logau, poète allemand (Silésie), 1604-1655.]

Religion. – Qu'est-ce que la religion ? Une compagnie d'assurance pour la vie éternelle.

Louis FEUERBACH.

Sens commun. – Le sens commun est le génie de l'humanité.

GOETHE.

Société. – On peut calculer que les fripons tirent bien plus d'avantages de l'état actuel de notre société que les honnêtes gens.

LOUIS BÉRNE.

Sagesse. – Ne se repentir de rien, c'est le commencement de la sagesse.

LOUIS BÉRNE.

Vie. – Toute notre vie est un service divin.

NOVALIS.

Vrai. – Le vrai est semblable à Dieu ; il ne nous apparaît pas immédiatement, et nous ne pouvons le découvrir que par ses manifestations.

GOETHE, *Réfl. et Maximes.*

Vertu. – Le plus souvent on fait consister la vertu moins à éviter la faute qu'à s'en repentir.

LICHTENBERG, *Observ. Morales.*

Vêtements. – les vêtements sont les armes des femmes, et, comme les soldats, elles les jettent quand elles se reconnaissent vaincues.

JEAN-PAUL.

Ces maximes et réflexions sont extraites d'un petit volume que notre correspondant d'Heidelberg⁵ se propose de publier prochainement.

⁵ [Eugène Seinguerlet (1827-1887), journaliste, fondateur de la *Revue alsacienne*.]

Le Quart d'heure, II, Paris, 1859.



Ce supplément de la *Lettre Novalis* n°70 est
une publication en ligne du site

D'ORI
ENT &
D'OCC
IDENT

<http://novalis.moncelon.fr>

Responsable : Jean Moncelon

Correspondance : jm@moncelon.fr

Tous droits réservés
2006-2017